

Pour citer cet article : Roblez, A. (2023). Résonances sur « rapports différentiels dans la référentialisation de l'évaluation : des expériences démocratiques ? Essai théorique » (Mottier Lopez, 2023). *La Revue LEeE*, 7. <https://revue.leee.online/index.php/info/article/view/166>

PAR ALBAN ROBLEZ

RÉSONANCES SUR « RAPPORTS
DIFFÉRENTIELS DANS LA RÉFÉRENTIALISATION
DE L'ÉVALUATION : DES EXPÉRIENCES
DÉMOCRATIQUES ? ESSAI THÉORIQUE »
(Mottier Lopez, 2023)

Contexte

Ce texte est une (mise en) discussion de l'article de Lucie Mottier Lopez publié dans la revue LEeE en février 2023 intitulé *Rapports différentiels dans la référentialisation de l'évaluation Des expériences démocratiques ? Essai théorique*. La discussion s'est effectuée durant l'évaluation ouverte et collaborative entre pairs, dans lequel j'étais l'un des deux rétroacteurs. Comme discussion, ce texte est à mi-chemin entre une note de lecture interprétative et une appropriation personnelle de ce que propose l'auteure. Comme « cercle herméneutique » (Ricoeur, 1986), ce court texte reprend des bouts de l'essai, les mettant en vis-à-vis d'autres ouvertures, comme avec la philosophie par exemple. À partir des commentaires effectués et des échanges avec Lucie Mottier Lopez lors de la rétroaction, je présenterai des éléments de résonances après avoir rédigé la lecture que je fais de l'article à nouveau frais.

L'article sur les *Rapports différentiels dans la référentialisation de l'évaluation - Des expériences démocratiques ? Essai théorique* de Lucie Mottier Lopez (2023) est, comme son nom l'indique, un essai théorique. Comme tel, il fait entrevoir deux dynamiques : une théorétique, c'est-à-dire qui nous fait penser et nous fait réfléchir dans la pensée, à travers notamment le concept fondateur de « différentiel » ; mais pas seulement. En effet, l'auteure ancre sa proposition dans toute l'épaisseur de son travail scientifique, inscrit dans les recherches sur l'évaluation dans les milieux de l'éducation et de la formation et dans les microcultures de classe, sinon plus largement encore dans l'approche située de l'activité humaine. Lorsque je lis cet essai, je réfléchis à la fois sur ma pratique enseignante, mes propres adossements à l'évaluation et mes propres significations : le texte participe à l'ouverture critique nécessaire à toutes démarches scientifiques, en faisant entrevoir une autre possibilité. Voilà une théorie : une mise en mot(s) d'une réalité faisant sens et s'articulant entre le récit du monde empirique et le récit du monde épistémologique dans la marque la plus connue est la littérature (qu'elle soit sous la forme d'articles scientifiques,

de livres, de conférences, de retransmissions numériques). L'autre dynamique en découle : en tant qu'essai, l'auteure s'essaye à une mise en explicitation d'un ensemble de réflexions, de recherches empiriques collaboratives et partagées, mises en relation les unes avec les autres. La lecture se fait dans le progrès narratif : Il nous installe dans l'épaisseur du travail scientifique de son auteure, répondant à la question « d'où ça parle » et nous permettant de nous y positionner. Puis le différentiel s'instruit à l'aune des perspectives de recherche de l'auteure, mêlant littératures scientifiques et résultats de recherches empiriques. Ce qui nous conduit, accompagné en lecture, à mettre en mots les « expériences démocratiques » plausibles qui pourraient nous arriver, en « résonance » avec son propre vécu.

Ce terme de « résonance », je l'emprunte à la philo-sociologie d'Hartmut Rosa particulièrement via son propre essai intitulé *résonance – une sociologie de la relation au monde* (2018). Entre approche sensible et artistique (la résonance du son, des chœurs, des émotions – empathie – comme des sensations, mais aussi avec le vivant, la connaissance, Autrui et soi-même) et approche heuristique (la résonance nous fait faire une expérience d'apprentissage, de prise de connaissance de quelque chose qu'il n'y avait pas avant), je trouvais ce concept approprié pour cette lecture en « cercle » comme je l'indique en résumé : j'y lis quelque chose, cela « résonne » en moi parfois et me fait « sortir » du texte pour y revenir avec une compréhension d'abord expérientielle, elle est « là », en moi ; dans le même temps, je suis animé du désir de partager et d'être le plus clair possible en direction de ma collègue : je la respecte, je souhaite lui rendre cela sous la forme d'expressions – de phrases, de mots, d'arguments ou d'exemples – qui pourraient, je l'espère donc je le vise ainsi, « résonner » aussi (et non « la raisonner » : cela, ce n'est pas une lecture résonante : c'est une lecture condescendante). L'explication, la forme aboutie du cercle lorsqu'il s'ouvre à quelqu'un d'autre¹. Aussi ai-je introduit mes commentaires de rétroacteur par « Je précise ici comment j'ai rédigé mes commentaires, et pourquoi je les poste :

- j'ai rédigé mes commentaires au fil de ma lecture, sans avoir lu le papier en entier.
- lorsque quelque chose faisait résonance en moi, j'ai pris le temps de stopper ma lecture puis de rédiger et développer.
- je relisais mon commentaire en me demandant si cela pouvait être pertinent pour la discussion et si le commentaire respectait le guide éthique de la revue. Si ces deux critères étaient valides, je partageais mon commentaire ».

Le dispositif utilisé par la revue LEeE permettant le dialogue numérique, le sentiment d'intercompréhension a pu se faire aussitôt par la formulation de la compréhension et de la reconnaissance de ma démarche. Le « pacte herméneutique » (Ricoeur, 1986) a pu se faire : nous sommes deux (trois en vérité, grâce à la lecture rétroactive de Dominique Broussal) lecteur-rices d'un même texte, nous pouvons alors construire ses propres récits interprétatifs et en discuter.

Dès le résumé de l'essai, la notion de « différentiel » est mentionnée, articulée tout autant avec une approche de l'évaluation (à partir du concept de « référentialisations » et de « co-constructions et régulation de sens qui en résultent ») que de la visée de l'essai : le différentiel peut-il être levier d'expériences démocratiques ? Comment ? J'ai pensé alors

¹ Bien qu'une explication envers quelqu'un soit toujours et aussi une explication de soi (car expliquer c'est donner une raison constituée, dont on peut faire l'exercice de savoir d'où ça parle à nouveau : ça vient dire qui nous sommes) et une explication vers soi (car on s'entend dire, on se lit écrire : on fait sortir – « ex- » - un pli cognitif – « *plicare* » - vers une extériorité) qui, selon l'approche ricoeurienne, fonde un nouveau texte, qui sera soumis aux mêmes règles que celui expliqué. Un commentaire est par conséquent un texte-sur un texte qui est significatif à l'aune du premier texte ; mais qui est indépendant dans sa signification.



aux travaux de John Dewey sur la démocratie. J'ai rédigé un commentaire allant dans ce sens, en le présentant comme la formulation d'une hypothèse compréhensive : le différentiel « serait le nom d'un processus deweyen d'une herméneutique de l'expérience. Son aboutissement - le différentiel comme 'chose-produit' de l'expérience - se donnerait sur la forme d'un récit collectif et partagé sur une référentialisation située ». Puis « Le différentiel marque - dans le sens qu'il laisse une trace dans un lieu - un passage historique-biographique : il fait la 'différance' (Derrida) dans le récit-institution pour montrer les expressions-traces d'appropriation. Le différentiel est possiblement la voie de recherche historique pour enquêter sur les traces et fondations des référentiels existants dans un environnement ou un champ socio-professionnel et institutionnel ».

L'échange a conduit à clarifier le différentiel non comme un aboutissement, mais bien un processus qui « participe pleinement aux négociations de sens du référentiel en train de se construire dans la perspective d'être partagé et partageable », comme le commente à son tour l'auteure. Quant à l'idée d'une « différance » derridienne, elle me résonnait sous la forme d'une affiliation : le différentiel, mon ancrage en phénoménologie se transforme en courroie de transmission pour mettre en vis-à-vis ce concept avec Jacques Derrida et la « différance », grâce à une lecture récente de l'ouvrage de Sabina Loriga et Jacques Revel *Une histoire inquiète : les historiens et le tournant linguistique* (Loriga & Revel, 2022). Je réinterprète la « différance » de Derrida ici comme le potentiel phénomène qui participe à la mise en sens alternative des éléments institutionnels ou plus généralement présents, comme peuvent l'être des référentiels établis, des pratiques et coutumes pédagogiques ou encore des archives d'enseignant-es. Le différentiel permettrait une autre lecture de ces éléments, *a fortiori*, une autre construction de la connaissance, « [...] la conceptualisation de la référentialisation en évaluation [est] forcément à l'œuvre au-delà de la production de documents officiels et de leur spécification à des fins d'évaluation » (page 6).

J'en suis conforté en page 3, lorsque Lucie Mottier Lopez écrit que son « hypothèse de travail est que des différentiels dans le référentiel et sa référentialisation dynamique ouvrent à de nouvelles enquêtes et expériences démocratiques ». C'est ici que cette résonance derridienne a pris un sens fort pour moi : la « référentialisation dynamique » serait « ce qui pourrait nommer la dynamique constitutrice de la matière du différentiel. En sommes, il s'agirait d'une référentialisation singulière ou de nature disjonctive, là où Figari invite à une nature conjonctive. Disjonction ne signifiant pas séparation, mais bien une qualification par la différenciation (c'est pour cela que l'approche déconstructiviste de Derrida résonne bien, me semble, ici) ». Cette « qualification par la différenciation » ouvre un autre débat avec l'auteure : le différentiel amènerait « plutôt à se découvrir soi-même, à se positionner, à rendre légitime l'opposition, à percevoir l'écart, etc. » selon Lucie Mottier Lopez, et non « qualifier », ce qui impliquerait de se demander au nom de quoi ? et qui sortirait de la nature du différentiel qui serait bien plus proche du déconstructiviste phénoménologique de Jacques Derrida. « Parce que, si je suis mon point de vue 'déconstructiviste' à la Derrida, j'ai le sentiment que l'expérience du différentiel conduit aussi à rendre perceptible des aspects que seule cette expérience-ci permettrait. Faire la 'différance' c'est de soupçonner que quelque chose est rendu absent par un effet de structure (comme par exemple se concentrer sur un aspect à évaluer sur une production d'élève, en omettant volontairement d'autres choses) et que cette chose 'absente' peut être décisive pour la compréhension, la critique, l'apprentissage, etc. Il y a quelque chose de potentiellement émancipateur là-dedans, faisant écho au projet démocratique que [l'auteure] élabore ». Dialogique, la résonance se mue en *résonances* dans le commentaire de Lucie Mottier Lopez : « c'est par l'enquête en tant qu'expérience (au sens de Dewey) que le différentiel offre cette 'découverte' (ou une potentialité de découverte) - dans un rapport dialectique, entre soi et le monde. Le rapport entre structure et situation(s), cher à



l'approche située, me semble, grâce à ton commentaire, particulièrement intéressant à interroger au regard de cette absence (et 'écart' - je pense ici à un échange avec Dominique dans le symposium REF) qui participe à la construction du sens et ... potentiellement au processus d'émancipation ».

De nouveau le « cercle » s'ouvre et continue, spiralé, à se tracer. Après résonance, je m'explique par une reformulation selon mes propres adossements « Le différentiel est une 'chose' (pour le moment, restons large) 'dans le référentiel'. De plus, il peut être pluriel : 'des différentiels dans le référentiel' », puis j'y développe une explication : « Cela permet d'entrevoir une première essence : celle du site d'existence. Le différentiel est contenu (dans le sens de ce qui fonde la matière-*hylè*), seulement, pour l'apercevoir, il va falloir saisir sa dynamique constitutrice ». Les termes de « choses » comme de « matière-*hylè* » font tous deux allusions à l'approche phénoménologique d'Edmund Husserl. Par *allusion*, il faut aussi entendre *maladresse* : ne donnant pas le cadre de résonance, j'empêche la possibilité de discuter ; qui plus est avec un terme comme « *hylè* ». La « chose » est un nom qui permet de rendre compte qu'il y a un élément existant qui n'est pas encore suffisamment clair pour soi (c'est le principe d'identification-nomination) : « il y a / il se passe quelque chose » évoque bien cette expérience. Tandis que « La *hylè* selon Husserl (1950 particulièrement) est l'une des deux façons de décrire la matérialisation d'une chose (incluant un être humain) : c'est la matière vivante, dynamique, comme selon la philosophie d'Héraclite ('on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve', car l'eau coulant, elle n'est jamais fixe et identique). La seconde façon étant la *morphé*, la forme à proprement parler, qui elle permet de reconnaître ». Ce commentaire m'a permis de mieux participer à l'échange avec l'auteure. « Le différentiel serait donc bien, dans ce que j'en comprends, d'une matière dynamique, d'autant plus parce que socialement construit, constitué », ce que Lucie Mottier Lopez commente à son tour, mentionnant que « le différentiel est pluriel car il se rapporte aux expériences individuelles qui, comme dit plus haut [en page 2], sont toujours vues comme étant aussi foncièrement sociales ». Le différentiel « ne peut pas se saisir 'seulement' selon une forme unique ou un format d'expérience unique. Ce qui renforce la critique adressée à la position restreinte de Vial [exposée en pages 12 et 13 de l'essai], qui 'enclave' la puissance du différentiel ».

L'adossement empirique et épistémologique de l'auteure rendent compte du souci de ne jamais discuter sans théories, ni de laisser la théorie se discuter toute seule. Ainsi quand, en pages 10 et 11, Lucie Mottier Lopez intervient sur la « *spécification du sens* du référent mobilisé » (page 11) en regards de « référent(s) sélectionné(s) et interprété(s) dans les productions des élèves » (*Idem.*), cela m'évoque un débat important dans les recherches évaluatives : Qu'est-ce qui fait commencer l'activité ? L'intention ? L'attention ? L'intellectuation/idéation ? « Dans ce que je lis et comprends du concept de 'co-constitution référentielle' [en page 11 dans un premier temps, puis manier tout au long de l'essai], c'est que la dimension constructive du sens dans une 'spécification'. Celle-ci est mésologique², c'est-à-dire qu'elle est habitée pour ainsi dire par les 'référé(s) sélectionnés' (ce qui implique une visée, un ciblage volontaire donc une intention) et 'interprétés' (ce qui implique une herméneutique des référés dans une visée 'spécifique' comme cela est écrit), autrement dit par une dialectique de la présence/absence de référés ainsi reconstitués chez le sujet-évaluateur-riche. Je trouve que cette approche nourrit intelligemment le débat susmentionné, et j'aurai tendance à l'interpréter à mon avantage, c'est-à-dire comme une démonstration que par effet de l'activité et du processus de 'co-constitution', c'est bien une attentionnalité, qui peut sans cesse se rejouer et par conséquent qui est contingente, qui 'lance' l'activité évaluative pour ainsi dire ». Lucie Mottier Lopez engage le dialogue : « La

² En référence ici aux travaux d'Augustin Berque (2015, notamment).



question de l'attentionnalité me semble en effet au cœur des spécifications émergentes de sens entre référent-référé(s)-valeurs. C'est le cas quand ces spécifications sont conscientes, voire négociées, dicibles, mais nos observations empiriques montrent que ce n'est pas toujours le cas », ce qui peut ouvrir une voie d'accès dans l'inconscience sur « l'attentionnalité évaluative », concept qui m'est cher du fait qu'il est l'aboutissement de mon travail de thèse (Roblez, 2022), montrant qu'apprendre (re)pose toujours un (re)commencement.

Ces différentes résonances sélectionnées et exposées sont loin de rendre justice à la richesse de l'essai de Lucie Mottier Lopez et à toutes les autres résonances possibles et à venir : tant qu'il y a lecture, il y a textes. La pédagogie de l'auteure est en cela aidante car, contrairement peut-être aux canons philosophiques qui nous conduisent, parfois, à de grands mots et une lecture très large sur le monde, elle nous situe comme lectrice ou lecteur se questionnant avec elle tout au long de l'article. Aussi, je remercie Lucie Mottier Lopez pour sa confiance et sa proposition d'écrire ce texte à partir de mes commentaires. C'est une aventure vraiment positive : merci beaucoup.

Alban Roblez

Institut français de l'éducation (ENS Lyon) et Conseil d'évaluation de l'École (MENJ)

Références

- Berque, A. (2015). *Écoumène : Introduction à l'étude des milieux humains*. Belin.
- Husserl, E. (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie [1928]* (3^e éd.). (P. Ricoeur, Trad.) Gallimard.
- Loriga, S., & Revel, J. (2022). *Une histoire inquiète : Les historiens et le tournant linguistique*. EHESS/Gallimard/Seuil.
- Mottier Lopez, L. (2023). Rapports différentiels dans la référentialisation de l'évaluation : des expériences démocratiques ? Essai théorique. *La Revue LEeE*, 7. <https://doi.org/10.48325/rleee.007.01>
- Ricoeur, P. (1986). *Du texte à l'action - Essais d'herméneutique II* (1^e éd.). Éditions du Seuil.
- Roblez, A. (2022). *Vivre l'expérience de l'évaluation : contributions micro-phénoménologiques. Essai d'une méthodologie descriptive de la subjectivité dans la professionnalité évaluative* [Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Nord]. HAL. <https://hal.science/tel-03923015>
- Rosa, H. (2018). *Résonance - une sociologie de la relation au monde*. Éditions la découverte.

